

lieu de croire que cet ouvrage était composé en mosaïque, tel que l'ancien plan de Rome dont on voit encore de nombreux fragments au Capitole. Il résulte du même passage de Pline qu'Agrippa avait fait mesurer toutes les routes de l'Empire, et qu'Auguste fit achever les portiques d'après les intentions et suivant les plans de son gendre. (*Ex destinatione et commentariis M. Agrippæ*).

Cette carte a dû être la source d'où sont sortis et l'*Itinéraire* dit d'*Antonin* et toutes les cartes que les Romains ont possédées, notamment celle qui existait sous les portiques des *Ecoles Méniènes* d'Autun, *Menianæ scholæ* (1).

C'est à tort qu'on a cru la carte dite de *Peutinger* faite sous Théodose et qu'on l'a nommée *Table Théodosienne*. Ce qui a donné lieu à cette erreur, ce sont douze vers latins mis en tête d'une copie faite sous cet empereur. Mannert prouve très-bien que cette carte est beaucoup plus ancienne. Elle remonte pour le fond à celle d'Agrippa. Celle que nous possédons aujourd'hui est une copie d'une *révision* faite vers l'an 230, sous le règne d'Alexandre Sévère et dans laquelle on a inséré quelques-uns des changements amenés par la suite des temps. Nous ferons néanmoins deux remarques qui paraissent avoir échappé au savant Mannert et qui viennent à l'appui de son opinion sur l'ancienneté de l'original primitif de cette carte. La première c'est qu'on y voit figurer les trois villes d'*Herculanum*, *Pompéi* et *Stabia* détruites ou plutôt ensevelies l'an 79 de J.-C. par l'éruption du Vésuve. La seconde, c'est qu'on y voit également le petit royaume du roi *Cotlius* (*Cotlii regnum*) créé sous Auguste, au milieu des Alpes et qui, à la mort de Cottius (ou plus probablement de son fils portant le même nom) fut, selon

(1) Eumène. *Oratio pro restaurandis scholis*, c. 20 et 21. L'expression *orbem depictum* est remarquable.